

infection urinaire, certainement à cause de la stagnation des urines dans la vessie. L'enfant fut mis sous antibiotiques. Il pleura toute la nuit de douleur. Le lendemain matin, il s'était mis à vomir, mais il ne pleurait plus ni ne poussait sa mère à lui faire faire pipi. Mon épouse fit part de tout ceci aux médecins, qui décidèrent de remettre la poche à pipi. Cinq heures après, rien. Même pas une goutte de pipi ne sortit. Pourtant l'enfant buvait...et vomissait. Pire : il ne parlait plus et ses yeux devenaient tout blancs. Mon épouse eut peur pour l'enfant et elle couru chercher les infirmières. Un peu occupées, elles lui promirent d'appeler le médecin. Quelques instants après, le frère Hyppolite téléphona à mon épouse. Mis au courant de ce qui se passait, ce dernier insista pour que mon épouse appelât le médecin. A peine avait-elle raccroché le téléphone qu'un médecin passa devant elle. Mon épouse, les larmes dans les yeux, le supplia d'examiner l'enfant, car il était mal en point. Le praticien lui demanda d'amener l'enfant à la radio. Le résultat de la radio révéla un épanchement, les urines se répandent dans tout le corps. Une nouvelle radio plus précise s'imposa. Résultat : la vessie de l'enfant a éclaté. Mon épouse s'effondra de fatigue et de souffrance. C'est pour cette raison que le médecin souhaite que quelqu'un d'autre prennent le relais. Avant même que mon épouse ne réponde, Jéthro – mon fils - le coordonnateur Emmanuel Mayolo et moi étions là, présents. Nous l'avons exhortée, moi-même étant soutenu par Hyppolite et mes frères de la production de la Maisonnée. L'opération pour coudre la vessie se passa bien. Mon fils retrouva sa vessie, mais sur la peau. Nous sortîmes de l'hôpital au bout de cinq jours. Un an près, le chirurgien nous convoqua, madame et moi, pour faire le point et entrevoir la possibilité d'une ultime opération. En cas d'insuccès de celle-ci (une confirmation que l'enfant ne fera jamais pipi par la voie naturelle) le praticien déciderait de trouver un autre moyen de vider la vessie de l'enfant. La date de l'opération fut arrêtée au 2 juillet 2007. Elle se passa bien. L'enfant vidait normalement sa vessie par la sonde urinaire. Une fois rentré à la maison, le scénario reprend : quelques gouttes de pipi, des pleurs... Un calvaire pour nous. Une nouvelle hospitalisation. Pas de résultats notables. L'enfant montait à chaque jour qui passait son calvaire d'infection et de blocage de pipi. Mon épouse en était déprimée au point où elle voulut mettre fin à sa vie. Heureusement, nous étions là, mon fils Jéthro et moi, pour l'en empêcher. Hyppolite, dépêché à cette occasion, l'exhorta toute la nuit. Mon épouse fit son acte de constriction devant Dieu. Le matin, l'enfant fit quelques gouttes de pipi. Sans plus.

Mais le mal était toujours là. A la consultation suivante, le médecin conclut que mon fils ne fera jamais pipi par la voie naturelle. Nous priâmes Dieu. Le praticien décida de tenter encore une opération pour le 19 septembre 2007. Le 5 septembre 2007 le coordonnateur Emmanuel Mayolo, le frère Hyppolite et moi-même avions entouré mon épouse, mon fils Dagit et son frère Jéthro pendant que nous disions la prière. Le coordonnateur Mayolo m'a demandé un verre d'eau. Après une prière intensive et soutenue « **Proseuché** », il l'a tendu à mon épouse qui l'a donné à mon fils. Mais avant que l'enfant ne boive, le coordonnateur a fait cette déclaration à l'enfant :

« Dagit, bois cette eau pour purifier ta voie urinaire », au nom de Jésus-Christ !

Le 07 septembre 2007, nous nous présentâmes à l'hôpital, comme d'habitude au bout de chaque semaine, en vue de changer de sonde. Mon épouse me fit cette confiance : Dieu par sa miséricorde et sa grâce peut faire qu'on enlève la sonde et que notre enfant fasse normalement pipi. Nous rentrerons tranquillement à la maison. Curieusement, plus d'une heure passée, et l'enfant, sans sonde, ne pleurait point. A la grande surprise de la stomathérapeute, qui pour la première fois entendit l'enfant lui répondre : ça va, madame. Nous sortions de l'hôpital lorsque cette dame nous dit : j'espère ne plus vous revoir ici avec cet enfant ! Dans le bus, l'enfant pleura de douleur pour son pipi. Mon épouse se désespéra. Je lui rappelai la prière dite le 5 septembre et ses propres paroles.

Depuis ce 7 septembre 2007, Dagit fait pipi par la voie naturelle.

Dieu dans sa miséricorde avait agit dans le corps de l'enfant : l'enfant marche, il n'est pas incontinent, il fait son pipi par la voie naturelle.

Je remercie tous ceux qui de près ou de loin nous ont assistés pour vaincre cette horrible épreuve.

Que Dieu bénisse les cœurs de nos lecteurs.

